

L'approxisme OU Realisme Socio-Existentiel: Enquête Sur L'esthétique Révolutionnaire Contemporaine Dans Le Roman Africain : Une Lecture Critique De Sous « L'orage » De Seydou Badian

Ante, James Eteka (Ph.D), Douglas Josiah Gogo-ogute

Department of French & International Studies, Ignatius Ajuru University of Education,
Rumuolumeni Port Harcourt Rivers State, Nigeria

ABSTRACT: Le réalisme, dans l'univers romanesque, peut se comparer à un drame de théâtre émerveillé poussant le spectateur au dehors de son être en lui transformant, en une créature pleine des gestes inattendus. Ce réalisme qui reflète dans le miroir l'existence de l'homme dans la société ne cesse jamais de lancer des appels universel en renseignant les êtres-sapiens à analyser, à critiquer et, le cas échéant, à reconstruire leur société, voire les valeurs et les pratiques cosmiques immanentes dans leur paysage au cours de temps et de l'histoire. Le réalisme, qui désormais, dans cette entreprise, peut être également désigner comme « Approxisme » est « une force qui va », si l'on veut, une force en mouvement. C'est un aiglon qui éveille l'homme au milieu de son sommeil profond en lui avertissant à réagir contre toutes les négations dans l'itinéraire de son existence dans la société où il fait une partie intégrale. Dans ce cas, l'homme qui existe doit faire face aux nouveautés bouleversantes dans la société où il existe. C'est de telle prise de position qui caractérise « l'approxisme socio-existential » dans la littérature africaine. Ce travail, nous permet de faire une enquête critique et révolutionnaire dans le roman contemporain africain.

KEYWORD: Le Réalisme, Approxisme, la Littérature, L'existentialisme, la Société, et la Révolte.

Introduction

« ... mais vous savez, je me sens plus de solidarité avec les vaincus qu'avec les saints. Je n'ai pas de goût, je crois, pour l'héroïsme et la sanctité. Ce qui m'intéresse, c'est d'être un homme » (CAMUS, A. La Peste : 209).

D'après l'horizon épistémologique de Karl Marx, le réalisme socio-existential. Peut être désigner comme le conflit ou la lutte de devenir entre les individus et les forces, bouleversantes, de la société comme reflété dans l'approximation artistique par un romancier ou écrivain. À travers les paysages de la littérature, le réalisme socio-existential c'est le terme ou l'énoncé qui décrit la mode habituelle, dans les époques et les formes littéraires, de la vie et de l'expérience humaine dans la littérature. C'est la présentation qui *paraît exacte* de la situation humaine dans la société.

Il y a l'exigence que l'écrivain exprime, au moyen de sa coloration imaginaire, ce qui lui paraît fortement juste dans son milieu pratique. C'est un devoir souligné par l'objectivité fondée sur des phénomènes cosmiques et les valeurs sociales. Cependant, en voyant que l'homme vit dans l'univers

93	ISSN 2690-9626 (online), Published by "Global Research Network LLC" under Volume: 3 Issue: 2 in February-2022 https://grnjournals.us/index.php/AJSHR
	Copyright (c) 2022 Author (s). This is an open-access article distributed under the terms of Creative Commons Attribution License (CC BY). To view a copy of this license, visit https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/

guidé par le concept de dualité des êtres, le romancier possède, cependant, la liberté ordonnée de situer son œuvre au milieu du « bien » et du « mal », du « beau » et du « laid ». Ces deux idéologies binaire sont incontournables dans l'imitation de la réalité socio-existential.

« Le réalisme socio-existential » reflète ou rend compte de la vie de tous les jours, de la réalité que subit toutes les journées, les individus. Les écrivains réunissent dans leurs marigots philosophiques, une véritable documentation sur le sujet qu'ils ont choisi. C'est en *miroyant* la société, qu'on découvre les faits survenus dans leurs luttes de tous les jours que les auteurs mettent en relief leur réalisme. nous admettons aussi que dans l'optique littéraire, le « réalisme socio-existential » est la vision de l'ensemble des caractéristiques d'un écrivain qui relèvent les faits (le beau, voire le laid) dans la société. Cette préoccupation artistique constitue le point limitrophe d'où le romancier lance un appel universel entraînant à la révolution contre toutes les orchestrations anti-sociales.

Cependant, avant de s'enfoncer profondément dans l'examen de ce travail il servirait utile de donner la définition de chaque unité qui fait partie intégrale du syntagme substantivé : Le « **Réalisme + Socio- + Existential** ».

D'ailleurs, même si l'on possède la tendance de deviner la visée de ce terme complexe, les définitions plus ou moins intertextuelles seront bien appropriées.

Le Réalisme, (désormais, l'approxisme) c'est le courant littéraire et artistique de la seconde moitié du **XIX^e siècle**, qui prétend à la présentation approximative, non idéalisée, des événements sociaux. Dans d'autres termes, c'est un courant philosophique qui prend son essor plus spécifiquement en France, dès le deuxième tiers du **XIX^e siècle**. Avec Daumier, Millet et Surtout Courbet en prenant parti contre les conventions plastiques du néoclassicisme et du romantisme. (cf. le grand Larousse Illustré, 2015).

Socio-Existential : Relatif aux phénomènes ou problèmes qui confrontent l'existence des êtres humains qui se trouvent irrémédiablement dans la société assujettie sous le poids d'orage plastique ou naturel.

L'Existentialisme : C'est un courant de la philosophie moderne qui place l'existence au cœur de sa réflexion. Il rejette l'esprit de système et affirme le primat de la liberté. Les principaux représentants sont Soren Kierkegaard, Martin Heideggere, et Jean Paul Satre. Ce mouvement littéraire ainsi que révolutionnaire prend sa racine en France et notamment cultive l'absurde d'Albert Camus. (= Cette explication est exigeant à mesure où le composé « socio-existential » nous renvoie à la philosophie de l'existentialisme). C'est cette philosophie farouche qui soutient la pensée de Seydou Badian dans son écriture engagée.

Ayant dégagé les définitions conceptuelles en présence, il exige donc une réflexion panoramique sur les deux mots clés de ce travail. À savoir, le réalisme (approxisme) et l'existentialisme.

Objectif du travail

Ce travail a pour but de lancer un appel au jeune génération pour lutter contre tous les maux sociaux dans notre société en particulier la société contemporaine, en tirant l'idéologie du réalisme que nous avons modulé par le terme **d'Approxisme** dans ce travail et celui de l'existentialisme. Le devoir focalise sur le roman *Sous l'orage* de Seydou Badian dans le but d'affirmer si ce roman peut être assigner un siège au champs de l'esthétique révolutionnaire contemporaine.

« Sous l'orage » est un texte de l'esthétique révolutionnaire qui touche sur la notion de l'anticolonialisme, de la révolte conjugale, la contestation contre les vices politiques, le conflit de génération ; pour ne mentionner que ceux-là.

94	ISSN 2690-9626 (online), Published by "Global Research Network LLC" under Volume: 3 Issue: 2 in February-2022 https://grnjournals.us/index.php/AJSHR
	Copyright (c) 2022 Author (s). This is an open-access article distributed under the terms of Creative Commons Attribution License (CC BY). To view a copy of this license, visit https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/

Bien que ce roman soit écrit depuis des années, il sert encore et est toujours utile dans notre société actuelle. L'on ne peut distancier les expériences dans la société de Bamako que peint Seydou Badian de ce qui se passe dans notre paysage réel. C'est pourquoi T. S. Eliot raisonne que « les éléments du passé et les visions de l'avenir sont tous nécessaires et exigeant pour bâtir notre foyer actuel. La philosophie romanesque de Badian nous servirait, comme un bon outil dans notre reconstruction sociale. Il faut donc protéger l'avenir par les expériences du passé et celles du présent.

La Méthodologie

Nous considérons utile d'employer la philosophie de l'existentialisme de Jean Paul Satre, pour dégager les sentiments révolutionnaires de Seydo Badian dans *Sous L'orage*, et pour également donner corps au terme « réalisme socio-existential », que nous voudrions rigoureusement remplacer par l'énoncé « approxisme socio-existential ».

LE CONCEPT DU REALISME

Le réalisme, selon l'idée véhiculée, est un mouvement artistique et littéraire apparu en France vers 1850. Né du besoin de réagir contre le sentimentalisme romantique, il est caractérisé par une attitude de l'artiste face au réel, qui vise à représenter le plus fidèlement possible la réalité, avec des sujets et des personnages choisis dans les classes moyennes ou populaires. Le roman entre ainsi dans l'âge moderne et peut dorénavant aborder des thèmes comme le travail salarié, les relations conjugales, ou les affrontements sociaux. Ce mouvement s'étendra à l'ensemble de l'Europe et à l'Amérique.

([https://fr.wikipedia.org/wiki/R%C3%A9alisme-\(litt%C3%A9rature\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/R%C3%A9alisme-(litt%C3%A9rature))).

RÉALISME OU APPROXISME ?

Le roman réaliste, cependant, doit incarner des faits soutenus dans la société. Mais l'on ne dit pas « réalité exacte » parce que les phénomènes peuvent se transformer, au moins, partiellement au cours des transports énonciatifs. La littérature autant qu'il est un corpus écrit ne peut, en totalité, représenter une société humaine. C'est plutôt une approximation socio-existential exprimée au grand public au moyen d'une architecture esthétique de l'écrivain. Tout, œuvre littéraire désignée comme réaliste peut être, à propos de ce point de vue, caractériser sous le nom d'*approxisme*. Cela implique que c'est une écriture qui tente à être « très » proche des événements quotidiens dans la société humaine. Nous insistons donc que le soit-nommé « réalisme » au sens plus attentionné, fait place au néologisme d'*Approxisme littéraire*, la création artistique, dans tous les genres littéraires, qui est très proche de déroulements humains dans son milieu géographique ou anthropologique. Ce n'est que dans ce sens que le terme de « vraisemblable » retient sa valeur dans le domaine de la littérature. La littérature, nous insistons de plus, n'est pas une réflexion de « la réalité » dans la société. C'est plutôt une **réflexion approximative** des faits déroulant dans le paysage humain au cours de temps et au passage de l'histoire. C'est n'est pas la société que nous voyons dans les romans. Bien au contraire, c'est la peinture de l'humanité dans le pays voltairique. « L'art ne reproduit pas... tout le réel, il fait un choix, il transforme ce réel grâce à sa baguette magique... » (Hugo : 13).

C'est ainsi que Sartre J.P souligne : « le discours pointe l'objet, mais ne l'atteint pas ; tel le miroir, il est l'illusion de la chose, même s'il dit tout sur elle. Il peut paraître évident que cette connaissance dite en extériorité ne saurait réussir là où l'approche n'a pas fonctionné ! » (cf Philosophiques : 312).

En sachant qu'il n'y a de réalité terrestre que l'homme, donc tous les phénomènes discursifs ou cartésiens quiconque, qui l'entourent ne sont en sommes qu'une approximation.

Certes, celui qui se présente devant le miroir en reçoit le témoignage ou, si on veut, le rapport de son image, mais point de son « être » propre. La littérature rend donc le message de la contiguïté et non pas de la totalité ou d'exactitude à mesure où la dernière fonctionne, selon Victor Hugo, comme un « miroir de concentration ».

L'Existentialisme

L'existentialisme, en tant que courant littéraire et philosophique considère que l'être humain est l'essence de sa vie et ceci se manifeste par ses actions qui ne sont pas prédestinées par aucune doctrine philosophique ni théologique. Chaque individu selon cette doctrine est maître de ses actes.

L'APPROXISME SOCIO-EXISTENTIEL DANS *SOUS L'ORAGE* DE SEYDOU BADIAN.

Pour répondre à la question d'approxisme socio-existential, on choisit *Sous l'orage* de Seydou Badian en constatant que l'existentialisme déclare que « ... Je veux être un homme ». C'est la déclaration de l'être qui traduit l'authenticité de l'humanité en tant qu'individuel. Dans ce premier roman de Seydou Badian, la jeune génération a fait face contre ce qu'elle n'accepte pas en disant que les vices sociaux doivent faire place à la vertu ; à l'innovation et à la justice universelle.

Dans l'esprit de l'existentialisme, Kany et Samou luttent contre la mauvaise condition sociale en employant l'approche universelle, comme affirme Kany : « Samou, rien au monde ne pourra nous séparer ». (S.O. 79).

À en croire Camus à l'égard du sentiment pareil :

« L'une des seules positions philosophiques cohérentes, c'est ainsi la REVOLTE... Elle est un comportement perpétuel de l'homme et de sa propre obscurité... Cette révolte n'est que l'assurance d'un destin écrasant, moins la résignation qui devrait l'accompagner (Tiré de l'existentialisme de CAMUS, A., Lagarde et Michard, 1993 :609).

En l'occurrence, cette entreprise focalise le côté du socio-existentialisme féminin comme mis en approximation la plus simple dans *sous l'orage* de Seydou Badian.

MOLIERE ET BADIAN POUR LES FEMMES AFRICAINES

À travers le roman *Sous l'orage*, Seydou Badian ombragé par l'esprit de Molière, met en scène les conditions féminines en Afrique en articulant comment les femmes africaines (représentée par Kany, maman Téné etc.) sont empêchées de donner même une décision aux affaires qui les concernent.

« Il n'est pas question d'aimer... tu dois obéir ; tu ne t'appartiens pas et tu ne dois rien vouloir. C'est ton père qui est le maître et ton devoir est d'obéir. Les choses sont ainsi depuis toujours » (S.O. 72).

La tradition africaine tient que la femme (analphabète ou éduquée) n'a pas de valeur que si elle est mariée avec un grand trousseau répandu à son égard. De plus, que la femme africaine le veuille ou non, on lui impose le mari quiconque que la famille a aveuglement décidé.

Mais ce geste a suscité une révolte éclatante où les jeunes cherchent à restituer la place de la femme dans la société « contemporaine » africaine. Pour eux, la femme est plus de « quelque chose » car elle peut contribuer non seulement au développement de la famille mais aussi à la transformation de la nation en générale. C'est ainsi que l'on accorde l'attention prioritaire à l'émancipation de la femme dans tous les domaines humains. Le dramaturge du XVII^e siècle, Molière, n'est pas une voix distanciée de cette idéologie (cf. l'école des femmes).

LE PRIX DE LA VIE

« C'est la révolte qui confère à la vie son prix et sa grandeur, exalte l'intelligence et l'orgueil de l'homme aux prises avec une réalité qui le dépasse, ... » (CAMUS, A), André, Lagarde et Michard, 1993 :609).

Le geste d'existence qu'a menée Kany et ses amis contre les sages du village est une affirmation que la femme n'est plus un réseau de la fabrication des descendants. Il va plus loin que cela car la femme joue, aujourd'hui, le rôle soutenue dans le développement de la famille, voire dans le progrès de la nation. La société avance très vite et il nous exige à faire des pas avec lui. Dans la même optique, Seydou Badian (1972) est d'accord que l'on doit avancer car les choses ne doivent pas demeurer en l'état où elles étaient il y a des siècles. C'est dans ce sens que Birama Soutient : « ... Tout change et nous devons vivre avec notre temps » (*Sous l'orage*: 55-56). À en croire Victor Hugo : « Quand le corps change, comment l'habit ne changerait-il pas ? » (Hugo, Victor. 1949 : 50).

Kany n'a pas le goût d'entrer dans un foyer polygame. Elle constate que les biens ne sont pas tout dans le mariage car l'argent, on dit, ne fait pas toujours le Bonheur.

Elle lève le drapeau de confrontation contre une tradition surannée en disant qu'elle n'est pas une marchandise ni un pagne à vendre. C'est ainsi qu'éclata une orage de conflit entre la tradition et la jeune génération que représente Kany et ses amis. Elle rejette (la mésalliance) Famagan pour accepter Samou (la compatibilité) qui est étudiant et qui n'a pas de sous, mais incarne le progrès.

LA RÉVOLTE ET L'EMANCIPATION DU SOI

À travers le paysage traditionnel africain, la femme (instruite ou non) n'a pas de valeur sauf si elle peut attirer une dot abondante d'un prétendant bien majestueux. Donc l'objectif principal de l'éducation des filles c'est pour rapporter des biens du prétendant qui est très riche. La femme ne doit pas exprimer son impression sur le choix d'un mari.

« Ne parle pas de ces choses-là, ... Tais-toi ! c'est ton père qui décide : auprès de lui, nous sommes rien, ni toi, ni moi » (S.O : 74-75).

Elle n'a aucune autre activité que de s'occuper avec le ménage, et la cuisine, et de la procréation dans une famille condamnée à la polygamie, surtout dans la religion islamique. Certes, au contraire, la femme africaine dans la société contemporaine (dans l'image de Kany) se réagit contre cette condition anti-social.

Seydou Badian nous présente au moyen de son approximation littéraire, le débat du mariage où il ne faut point consulter la fille concernée. Cependant, autant qu'un être authentique, Kany n'accepte pas le mariage sans son consentement. Elle démontre qu'elle a quelque valeur générationnelle. C'est parce qu'exister, dans son opinion révolutionnaire, nous estimons, c'est de savoir et de connaître ce qu'on vaut. Voilà pourquoi elle ne cesse à déclarer :

« Si c'est ainsi je n'apaiserai jamais Famagan.

Il se fatigue pour rien. J'aime Samou et je l'aimerai toujours » (S.O : 75).

« Je n'aime pas Famagan, je n'aime pas Famagan...

pardonne moi, mais je ne peux être la femme de Famagan.

Faites de moi ce que vous voudrez, je préfère mourir. » (*Sous L'orage* : 72)

Cette déclaration révolutionnaire sert à montrer le cas où la jeune génération a décidé à se distancier du fléau conjugal existant dans l'ancienne société africaine. Cependant, cette prise de conscience sert

un jaquemart aux gens contemporains à travers le paysage africain. De plus, cette soif de la mort de la distanciation signalé par Kany est un phénomène qui caractérise la transcendance ou le triomphe à la meilleure mode de la vie dans la cosmologie africaine.

Kany a démontré précisément que la femme de notre génération n'est plus n'importe qui, en insistant que la femme africaine doit se tenir debout pour défier les entraves de la tradition qui visent à décourager l'horizon positif des femmes. C'est sous cette orage bouleversant qu'elle s'est opposé à la position de son père (Benfa) en lançant une question universelle :

« À quoi bon ? Pourquoi vivre alors qu'il n'était plus possible d'être soi-même ? » (S.O. : 77).

L'EXISTENTIALISME CONTRE LA MESALLIANCE DANS L'OEUVRE

Quand le père Benfa et ses amis (ancienne génération) tentent à comparer le caractère gouvernable ou soumis de Maman Téné (une simple villageoise analphabète) à celle de Kany révoltante. Ils remarquent que les choses sont à la merci de l'orage de la jeune génération.

L'on peut témoigner que, comme se manifeste le personnage de Juliette dans *Trois prétendants ... un mari*, de Guillaume Oyôno Mbia, Cléante dans *L'Avare* de Molière, Kany dans *Sous l'orage* de Seydou Badian on ne doit plus baisser les yeux à ses parents à l'égard du choix d'un époux qui est très riche mais plutôt un mari qui doit l'aimer. C'est ainsi que Seydou Badian condamne la mésalliance et le mariage précoce dans la société africaine. C'est pourquoi il fait parler son personnage en ces termes grave :

« Non ! Mâ. Mais je veux vous faire comprendre que ce que vous envisagez est impossible. Pourquoi donc refusez-vous Samou ?... Pourquoi donc ne me laissez-vous pas continuer mes études ? je vous en supplie ! » (S.O. : 72).

Dans l'univers de *sous l'orage*, voire celui de l'ancienne société africaine, la femme n'a pas le droit d'aller à l'école car l'éducation trahi la sensibilité de la femme. La femme dite civilisée est dépourvue de toute loyauté. Elle se conduit sur le même pied d'égalité à l'homme. C'est-à-dire que la femme éduquée a la tendance de prendre la décision par elle-même sans consulter l'homme; ce qui est le contraire de l'orchestration traditionnelle africaine. Cette situation est si regrettable chez le père Benfa :

« Les jeunes, parce qu'ils savent lire, écrire, veulent nous mener. J'ai toujours eu des difficultés avec mes enfants qui sont à l'école. Cette fois-ci, je leur prouverai que je suis encore en vie » (S.O. : 159).

L'émancipation ou la révolte de Kany autant qu'une fille évoluée se manifeste sur le rejet d'une décision imposée sur elle. Elle doit se marier à Famagan selon le choix et la décision de son père. Bien au contraire, Kany insiste qu'elle préfère Samou qui possède la mode de la vie contemporaine, et également un collégien. Cela a vu naître une dispute incarnée dans le discours doucement oppressif de Maman Téné, et les gestes inattendues et bien révolutionnaire: de Kany, mais à la fois sensible :

« Tu n'est plus une enfant, sais voir et comprendre certaines choses ; j'ai souffert dans cette maison, j'y souffre encore.... J'ai accepté et je suis prête à continuer... mais si tu te dresses contre ton père, tu augmenteras mes souffrances... » (S.O. : 73).

Ces paroles de Maman Téné, sans doute semble briser le cœur de Kany en survenant les misères que subit sa mère dans le foyer polygame. Néanmoins, Kany démontre un épistémè soutenu en renseignant sa mère.

« ... tu ne voudrais pas que je souffre comme tu as souffert, n'est-ce pas ? Alors, ne m'oblige pas le serai institutrice, tu n'aura plus rien à épouser Famagan, laisse-moi continuer mes études et, quand je

serai institutrice, tu n'aura plus rien à craindre. Je t'aiderai à entretenir mes jeunes frères Karamoko et Nianson » (S.O. : 74)

Enfin de compte, grâce à la sagesse dépassante de père Djigui (grand père de Benfa), Kany crie son « cocorico » et chante son « tralala » en levant son drapeau de victoire sur et contre le système suranné. Cette dernière ne s'est pas mariée à Famagan.

Ton oncle Djigui, dans un message, a demandé au père Benfa de te laisser continuer tes études, de te laisser à l'école jusqu'à ce que tu deviennes ce que tu veux être. Que lui le veut ainsi. Le père Benfa a transmis le message à Famagan. Ce dernier a répondu que lui, n'allait pas passer sa vie à attendre une fille alors qu'il y en a par milliers dans la ville (S.O : 150).

C'est par ceci qu'elle a démontré que la femme (l'humanité) dans la nouvelle génération a le droit d'entreprendre une décision et d'en réaliser sans embrouillement des parents, des sages et des âgés au village. La femme africaine qui sert comme un microcosme de l'humanité dans l'esthétique révolutionnaire de Seydou Badian, a fait ce qu'il faut pour établir sa paix et sa liberté. Car l'existentialisme social égale la liberté, l'audace, la responsabilité ...

« ...jusqu'à ce que tu deviennes ce que tu veux être » (S.O. : 150)

Dans *Sous l'orage*, Seydou Badian nous présente trois générations différentes chez qui on dégage des dispositions et des visions parfois radicalement antagoniste. La génération des parents, symbolisée par le père Benfa et ses alliés d'âge plus élevé, ces derniers gardent le respect absolu et sans équivoque des traditions. Maman Téné, le père Djigui et le Fou représentent pour leurs parts, des amphibologies et des réserves sur ces propres accoutumances surannées.

Quant à la génération des enfants, celle que symbolise la jeune collégienne Kany, elle est positivement en révolte contre les anathèmes des traditions et les usurpations de celle-ci sur la vie des jeunes de l'Afrique contemporaine.

Maman Téné plus spécifiquement personnifie les vertus et les vulnérabilités de la femme traditionnelle africaine. Respectueuse des coutumes et des traditions, même lorsque celles-ci s'avèrent injustes et défavorables à son existence. Elle souscrit que la femme soit un être auxiliaire à l'homme et se assujettie sans autre forme des débats aux protocoles qui soutiennent les intérêts de l'homme aux détriments des siennes.

Dans sa croyance, la femme ne devrait ni s'afficher ni s'imposer dans une société dominée par la loi de l'homme. La loi déclarée comme singulièrement valable.

Dans la société africaine où l'on rencontre Mama Téné, l'éducation de la fille met l'accent sur la loyauté et l'allégeance aveugles plutôt que sur l'aggravation de la vision personnelle et de la personnalité de soi. Mais grâce à la baguette magique de Seydou Badian qui a contribué à la prise de conscience positive du monde africain en faveur de la réalisation des possibilités des femmes.

Observation Critique

« L'homme est l'avenir de l'homme, l'homme est ce qu'il se fait ...

...L'homme est donc responsable ; Il est condamné à être libre »

(J. P. Sartre) André, Lagarde et Michard, 1993 : 593-594)

C'est évident que la littérature convoie la culture et la politique du peuple au fur et à mesure que l'homme est en parcours sur le paysage du temps et de l'histoire. Il exige donc que le miroir romanesque de l'écrivain doit être une vraie réflexion d'observation critique dressée sur des faits et

des expériences de l'époque que vit le romancier qui fonctionne comme *l'aiglon* que décrit Victor Hugo dans son poème « Stella », portant le devoir d'éveiller ceux qui dorment, en leur réchauffant à déterminer leur propre valeur autant qu'être authentique.

En ce sens, c'est-à-dire, en suivant les empreintes artistiques des romanciers chargés, de cet éveil notre génération actuelle doit apprendre comment forcer les portes, faire savoir qu'on existe, avec l'intelligence exaltée et soutenue, et de plus, qu'on est un partisan déterminé du pouvoir de la reconstruction sociale, et surtout, qu'on peut être distingué et promu. À en croire Napoléon Bonaparte : « La politique *de la révolte* est le grand ressort qui décide « **en ce moment** » du destin des hommes. Et qui veut avancer doit prendre parti » (Bonaparte, B. Max Gallo, 1997 : 201). Il faut donc, agir comme la jeune génération dans *Sous L'orage* de Seydou Badian. C'est parce qu'une génération qui n'a pas le dynamisme de l'agitation contre les maux sociaux, ou qui ne cultive pas l'esprit révolutionnaire estimé sublime et dressé à la contribution de la reconstruction positive d'idéologie sociale, n'est plus d'une terre stérile.

L'expression « en ce moment » implique que notre société actuelle autant que le monde noir en particulier, a besoin de réorientation révolutionnaire avec la conscience contemporaine pour triompher les fers cruels et les édits rocaillieux par lesquels la liberté et le droit du peuple sont tous ligotés. À en croire Kard Marx :

l'art lié à la vie du peuple est un puissant facteur de progrès social. Il remplit sa fonction par la perception artistique du monde, par la satisfaction des besoins esthétiques de l'homme. Il reflète la réalité dans les images artistiques et à travers, elle influence les pensées et les sentiments des gens, leurs aspirations, leurs actions et leur comportement. Les meilleures œuvres d'art se transmettent de génération en génération et servent à la fois de moyen de connaître la vie sociale et le moyen d'éducation idéologique, esthétique et morale des nouvelles générations (Karl Marx (Konstantinov, 1982 : 350)).

Conclusion

À titre de conclusion, il reste encore exigeant à accentuer que « l'approxisme socio-existential dans la littérature africaine révèle les faits vraisemblables qui se déroulent dans la société humaine. Notre approxisme présente une réflexion plus approximative de la vie quotidienne. Et à mesure où l'homme est confronté par les éléments qui sont contre son destin, ce dernier commence à designer la définition de la vie, il commence à s'engager dans la définition du soi. C'est ainsi que l'homme s'enfonce dans la lutte contre « la peste » de la société afin d'établir sa liberté à laquelle il a déjà condamné. C'est cette prise de position qui fait appel à la philosophie de l'existentialisme dans le roman africain dont *Sous L'orage* fait partie. Dans le roman *Sous L'orage*, Seydou Badian a éveillé les existentialistes, comme lui-même, à faire la bataille psychologique et intellectuelle contre les maux sociaux et l'idéologie démodée. En tout cas, face à la condition immanente dans notre société actuelle, la révolte est le seul remède qui peut rendre la vie supportable. Il faut carillonner à ce point que l'exigence révolutionnaire contemporaine n'est pas destinée singulièrement pour les femmes, ni pour les hommes, mais nous considérons l'humanité comme l'unité d'ensemble dans la cosmique. Car nous estimons que notre propre devoir existentialiste ne consiste pas dans cette petite lutte. Certes, c'est ailleurs. C'est universel. « ... Rien **au monde** ne pourra nous séparer » (S.O. : 79).

BIBLIOGRAPHIE

1. ABRAMS, M.H. et Geoffrey, G.H. *A glossary of literary terms*. New York: Wadsworth cengage learning, 2012.
2. ANDRE, Largarde et Michard. *Collection littéraire XIX^e Siècle*. Paris : Schoenhofs, 1993.

100	ISSN 2690-9626 (online), Published by "Global Research Network LLC" under Volume: 3 Issue: 2 in February-2022 https://grnjournals.us/index.php/AJSHR
	Copyright (c) 2022 Author (s). This is an open-access article distributed under the terms of Creative Commons Attribution License (CC BY). To view a copy of this license, visit https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/

3. BADIAN, Seydou. *Sous L'orage*. Paris : Présence Africaine, 1972.
4. CAMPROUX, Charles. « La préface » de *sous l'orage* de Seydou Badian Paris : Présence Africaine, 1972.
5. CAMUS, Albert. *The plague*. New York : Penguin, 1981.
6. CHINWEIZU, et al. *Toward the decolonization of African literature*. Enugu: Fourth dimension, 1980.
7. CONSTANINOV, F.V. et al. *The fundamentals of Marxist-Leninist philosophy*. Moscou: progress publishers, 1982.
8. GALLO, MAX. *Napoléon Bonaparte : chant de départ*. Paris : Robert Laffont, 1979.
9. HEYWOOD, Christopher. *Perspectives on africain littérature*. London Heineman, 1982.
10. HUGO, Victor. « Stella » *Collection littéraire XIX^e Siècle*. Dans (eds.largarde et michard). Paris : Schoenhofs, 1993.
11. HUGO, Victor. *Préface de Cromwell*. Paris : Larousse, 1949.
12. *Le Grand Larousse Illustré* . Paris : Montepamasse, 2015.
13. LOUVAT MOLOZAY, Bénédicte. *Molière, l'école des femmes : la critique de l'école des femmes*. Paris : Gf Flammarion, 2011.
14. SCHOELLER, Guy. *Oeuvres complètes de Victor Hugo : Victor Hugo, critique*. Paris : Robert Laffont, 1985.
15. UDENTA, O. Udentia. *Revolutionary aesthetics and the African literary process*. Enugu: Fourth dimension, 1993.